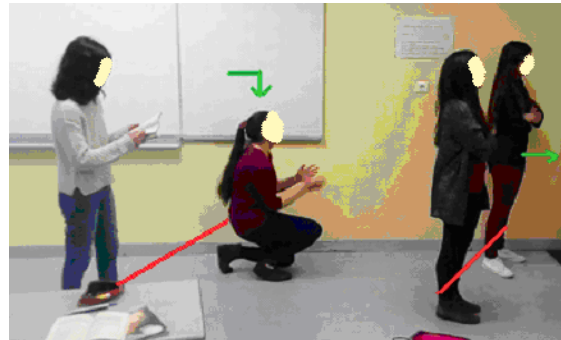
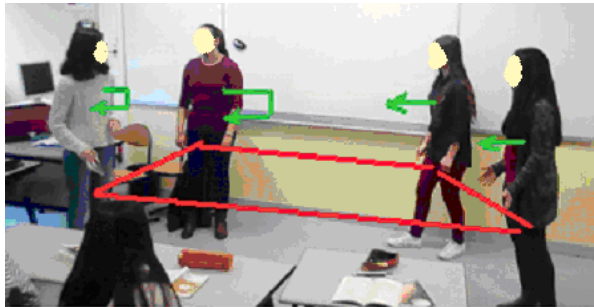


Les images ci-dessous ont été sélectionnées dans une vidéo captant le travail de mise en scène réalisé par quatre élèves. Elles ont été utilisées par le groupe et leur professeur pour commenter, voire pour améliorer, les choix de gestuelle et d'occupation de l'espace scénique.



Dans la première image, les quatre élèves interprètent, de gauche à droite, Covielle, Cléonte, Lucile et Nicole dans l'acte III scène 10 du *Bourgeois gentilhomme*.

*LUCILE. Je veux vous dire Cléonte, le sujet qui m'a fait ce matin éviter votre abord.*

*CLEONTE. Non je ne veux rien écouter.*

*NICOLE. Je te veux apprendre la cause qui nous a fait passer si vite.*

*COVIELLE. Je ne veux rien entendre.*

On remarque la disposition en trapèze du quatuor (tracé rouge) qui permet aux spectateurs de bien distinguer chaque protagoniste tout en répartissant géométriquement le groupe « masculin » à droite et féminin à gauche ainsi que les couples Covielle/Nicole et Cléonte/Lucile face à face. Cette répartition est déjà un signe du conflit qui oppose les deux ensembles de personnages ; mais dans ce fragment, les femmes sont conciliantes, ce qui justifie le mouvement en avant des silhouettes et la position de leurs mains paumes ouvertes, alors que les hommes sont en posture de refus et se détournent de leurs interlocutrices (mouvement circulaire au tracé vert).

Dans la seconde image, la situation conflictuelle a nettement évolué :

*NICOLE. Je ne veux plus, moi, te l'apprendre.*

*CLEONTE. Dites-moi...*

*LUCILE. Non, je ne veux rien dire.*

*COVIELLE. Conte-moi...*

*NICOLE. Non, je ne conte rien.*

*CLEONTE. De grâce.*

La nouvelle disposition des deux groupes (tracé rouge) préserve clarté du spectacle pour ceux qui y assistent tout en conservant la répartition des personnages par sexes. Pourtant, ce sont cette fois les deux femmes qui tournent le dos à leurs prétendants et s'en éloignent. On remarque leurs bras croisés qui soulignent leur attitude de refus. Les deux amoureux, quant à eux, se sont déplacés à leur suite et Cléonte accompagne même son « De grâce » d'un mouvement de prière (souligné par le tracé vert). Cette attitude exagérée fait rire les autres élèves de la classe car elle est interprétée comme un comique de geste. Ainsi le spectateur est préparé à découvrir que, dans cette comédie, la « guerre des sexes » qui anime le conflit entre les quatre personnages ne peut avoir qu'un motif futile fondé sur un quiproquo.